

Plusieurs concerts particuliers l'ont disputé cet hiver aux plus beaux concerts publics. Dimanche dernier, nos artistes d'élite se trouvaient confondus avec les amateurs les plus distingués dans les magnifiques salons de M^{me} la comtesse de l'Esp..., rue de Lille. Artistes et amateurs s'étaient partagé le programme de cette soirée presque improvisée: aux uns la musique instrumentale, aux autres le chant. M. Lewy, le célèbre corniste, directeur de la musique du prince de Suède et de Norwège, a, dans deux morceaux différens, mêlé habilement les mélodies favorites de nos plus beaux opéras à de suaves cantilènes, populaires dans d'autres contrées. Les accens tour à tour sauvages et gracieux du cor chromatique ont étonné et ravi l'auditoire, et l'on peut dire que M. Lewy possède le talent de charmer l'oreille même avec les difficultés les plus inouïes. M. Panofka a enlevé tous les suffrages par la grace et la délicatesse avec lesquelles il a joué, sur le violon, des variations sur un air tyrolien. Un trio de Mayseder, pour piano, violon et violoncelle, a été admirablement rendu par MM. Alkan, Urhan et Batta. Ce dernier virtuose, qui chante si bien sur le violoncelle, a joué deux autres morceaux avec cette candeur d'exécution, cette franchise d'intonation, cette méthode large et pure, qui, si jeune, l'ont placé au premier rang des instrumentistes. Tous ces talents de premier ordre étaient visiblement animés par les sympathies de ce public intelligent, et surtout par ce sentiment exquis, ce goût fin et élevé, qui, pour ainsi dire, veillait autour d'eux. Si nous ne craignons le reproche d'indiscrétion, nous nommerions aussi les amateurs, et nous remercierions surtout M^{me} de J..... des émotions profondes que sa magnifique voix de contralto et l'expression de son chant nous ont fait éprouver. — Le piano était alternativement tenu par MM. Burgmüller et Bendorali.

— La quatrième et dernière matinée musicale des frères Tilmant a eu lieu aussi, dimanche dernier, dans les salons de M. Pape. Après un fort // 66 // beau quintette de M. Onslow, M. Valentin Alkan, assisté de MM. les frères Tilmant, Claudel, Urhan, Lutgen et Durier, s'est mis au piano et à exécuté, d'une manière aussi brillante que sentie, le dernier septuor de Moschelès, remarquable par la fraîcheur des inspirations et la finesse de la facture. La séance s'est terminée par un adagio de Beethoven et un sextuor de Mayseder. Dans ce dernier morceau, le sextuor instrumental, véritable orchestre, a enlevé tout l'auditoire par la fougue et la perfection de l'exécution. Les amateurs les plus rapprochés de l'estrade ont vivement sollicité M. Tilmant aîné de prolonger dans la saison ces belles matinées, bien dignes d'alterner avec les concerts du Conservatoire.

— L'Opéra-Comique annonce comme prochaine la représentation des *Chaperons blancs*, dont la musique est attribuée à M. Auber. Ce théâtre, qui promet beaucoup et donne peu, semble se reposer sur M^{me} Damoreau et Cholet du soin de rétablir sa popularité; mais il faudrait d'abord commencer par entourer la grande cantatrice d'autres chanteurs dignes d'elle. Nous aurons bientôt l'occasion d'examiner le personnel de ce théâtre et les ressources dont il dispose.

— Les journaux de Marseille ont beaucoup parlé de la messe en *fa*, de Chérubini, exécutée, le 7 février dernier, dans l'église de Saint-Victor. Cette solennité paraît avoir été digne de celle qui eut lieu, il y a deux ans,

dans la même ville, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Beethoven. Les choristes ont été dirigés par M. Albrand, cet artiste qui se distingue autant par son zèle que par sa science et sa rare habileté, et qui continue à Marseille l'œuvre de Choron. Un autre artiste recommandable, et cher aux amateurs marseillais, M. Vincens, s'était fait transporter, malade, à l'église pour entendre l'œuvre de Chérubini. Quelques jours après, M. Vincens avait cessé de vivre; et autour de son cercueil les mêmes artistes ont exécuté le *Requiem* du même maître.

— Le mariage de M^{me} Malibran et de M. Bériot a été célébré cette semaine. Mercredi la célèbre cantatrice assistait à la représentation des *Huguenots*; elle a donné les marques du plus vif enthousiasme à l'audition du chef-d'œuvre de Meyerbeer. M. et M^{me} Bériot partent pour Londres avec M. Thalberg. Nous ne savons si l'indisposition du célèbre pianiste ne viendra pas apporter quelque retard à cette résolution.

— *Air russe varié pour le piano par M^{me} Louise Farrenc.* — Nous nous hâtons de distinguer et de signaler cet air varié, pour tâcher, s'il se peut, de le soustraire au sort réservé aux produits quotidiens de la grande fabrication musicale, destinée elle-même, exploitée qu'elle est par d'habiles spéculateurs, à satisfaire chaque jour les appétits peu délicats de la foule des consommateurs philharmoniques. La *Revue du Monde musical* se propose très prochainement de faire une excursion au milieu de cette foire permanente de marchandises vocales et instrumentales, de dresser un relevé exact et curieux de tous les genres, de toutes les variétés dont se compose ce somptueux étalage, d'examiner jusqu'au moindre échan- // 67 // -tillon [échantillon]; en un mot, elle fera entier dans cette sorte de statistique de l'art, les romances comme les quadrilles, les airs variés comme les fantaisies, les *arrangemens* comme les caprices, etc., etc. Elle s'attachera surtout à rendre à chacun la justice qui lui est due, elle ne confondra pas la vogue avec le succès, les productions à la mode avec celles de bon goût, et elle sait déjà que s'il est de minces musiciens qui font de très petite musique pour gagner de grosses sommes, il se trouve de grands compositeurs dont le génie brille jusque dans les plus légères inspirations.

L'air varié, par exemple, peut être traité avec une supériorité telle qu'au premier aspect on reconnaisse la main d'un grand artiste. Il y a des milliers d'airs variés pour le piano, et dans ce nombre combine peu sont remarquables! Le colosse de la musique instrumentale, Beethoven, en a écrit plusieurs où brillent la fantaisie et toutes les qualités du génie et de la science. Ajoutons que Beethoven a fait de plusieurs *adagios* de quatuors et de sonates, de véritables airs variés; mais les transformations diverses du motif principal y sont tellement liées entre elles, et leurs nuances sont d'une telle finesse, que l'oreille souvent la plus exercée a peine à découvrir la cause qui produit tant de charme. Nous avons de Weber quatre airs variés, modèles parfaits, où la verve, l'originalité, la richesse du mécanisme, sont unies au plus grand intérêt de travail et de modulation. Hummel a peu composé de morceaux remarquables dans ce genre; cependant on peut citer une chanson, ses variations sur l'air des *Petits*

savoyards, celles sur la marche de *Cendrillon*, et surtout sa chanson autrichienne.

Les qualités d'un compositeur consommé se font remarquer dans les variations sur un air russe, composées par M^{me} Farrenc. Cet ouvrage unit au style le plus brillant le charme de la facture la plus savante. Une courte analyse montrera tout l'intérêt qui s'attache à ce morceau.

Il commence par une introduction en forme de prélude, se rapprochant de la manière de J. S. Bach; le thème, en sol mineur, choisi avec goût, est plein de sentiment et de simplicité. La première variation est gracieuse, et la suspension employée dans la seconde reprise est du meilleur effet. La deuxième variation est presque entièrement un canon à l'octave. Cette n^o 3 est brillante, et fait valoir la main gauche; la suivante, en majeur, est expressive, et dans le genre de Bach ou de Handel. Dans la cinquième, le thème, d'un caractère brillant, est transporté à la main gauche. La première reprise de la sixième, écrite dans le genre classique, renferme un contrepoint double à l'octave. Les accords pleins et frappés par les deux mains rendent la septième aussi brillante qu'énergique. La huitième joint la science à l'éclat; les suspensions et les imitations sont employées dans les quatre premières mesures. L'imitation devient plus serrée, et l'harmonie change à la répétition de la phrase; la seconde reprise renferme une imitation exacte, qui, répétée, produit un double canon. Une fugue réelle à quatre parties ouvre le finale; après l'exposition rigoureuse se succèdent les strettas, les épisodes, les renversements, les augmentations du motif, etc.; la fugue est enfin suspendue // 68 // par un point d'orgue sur la dominante; le thème est reproduit en majeur avec différentes harmonies; enfin il se fait entendre sous une pédale qui prépare ainsi la cadence finale.

Nous regrettons nous-mêmes d'avoir été obligés de disséquer, en quelque sorte, l'œuvre de M^{me} Farrenc, pour faire apprécier son mérite, et montrer combien sa conception est originale et habile. Comme on le voit, ses *variations* s'adressent à tous les goûts; elles rentrent dans la première condition de ce genre, qui est la *variété*, et tranchent singulièrement avec les compositions banales publiées chaque jour sous ce titre, et qui sont la chose la plus monotone du monde.

Dans la série d'articles que nous avons annoncée plus haut, nous examinerons les qualités distinctives de nos grands pianistes, Herz, Chopin, Kalkbrenner, dans ce même genre, et ce qu'il est devenu entre les mains des artisans en musique et des exécutans subalternes.

— *Le Pèlerin* et *la Paysanne coquette*, tels sont les titres d'une scène dramatique et d'une ballade, deux morceaux remarquables de mélodie et d'inspiration que vient de publier M. Panofka, jeune compositeur et violoniste d'un grand talent. Ces deux morceaux se trouvent chez M. Pacini, éditeur de musique, ainsi que l'élégante romance de M. Kalkbrenner que nous avons donnée dans notre dernière livraison.

REVUE DE PARIS, 3 avril 1836, pp. 65–68.

Journal Title:	REVUE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	3 AVRIL 1836
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	28
Series:	2
Pagination:	65 à 68
Title of Article:	Revue du Monde Musical.
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	Attribué à Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None